



Effigie Miracolosa di Maria Bambina

LE
MOIS DE MARIE ENFANT

OU LE

Mois de Septembre

CONSACRÉ À
MARIE ENFANT

dite

Maria Santissima Bambina

par le Père Ange BRAZZOLI

de la Compagnie de Jésus



Traduit de l'italien sur la seconde édition de 1891



LAVAL

—

1895

LE MOIS DE MARIE ENFANT



VÉRITABLE PORTRAIT
DE LA STATUE MIRACULEUSE DE LA SANTISSIMA BAMBINA MARIA

exhibée à Milan

LE
MOIS DE MARIE ENFANT

OU LE

Mois de Septembre

**CONSACRÉ À
MARIE ENFANT**

dite

Maria Santissima Bambina

par le Père Ange BRAZZOLI

de la Compagnie de Jésus



Traduit de l'italien sur la seconde édition de 1891



LAVAL

—

1895

PERMIS D'IMPRIMER

Laval, le 8 décembre 1894

† JULES, ÉV. DE LAVAL

On lit en tête de l'édition italienne de 1891 :

Mediolani die Octobris 1891

Admittitur

P. JOSEPH POZZI, CENSOR ECCLESIASTICUS

Pro Exc^{mo} et Rev^{mo} D. D. Archiepiscopo

PROTESTATION DE L'AUTEUR

~ ~ ~ ~ ~

Fils très obéissant de la sainte Église catholique romaine, dans laquelle il veut vivre et mourir, et au jugement de laquelle il se soumet en tout, l'Auteur déclare et proteste, conformément aux décrets d'Urbain VIII et de la sainte Inquisition romaine, que tous les faits cités par lui dans cet ouvrage n'ont qu'une autorité et n'exigent qu'une créance purement humaine, sauf ceux sur lesquels la Saint-Siège Apostolique a déjà porté son jugement.





Avant-Propos

DE L'ÉDITION ITALIENNE DE 1891

AU LECTEUR

Pieux lecteur, un bouquet de fleurs cueillies dans le jardin de la Madone vous est ici présenté sous forme d'opuscule.

Pénétré d'une tendre dévotion envers Marie Enfant, l'humble auteur n'a pu se refuser au désir de quelques personnes de piété qui, animées d'un ardent amour pour la Vierge au berceau, et voyant déjà épuisée la première édition du MOIS composé en son honneur, l'ont engagé à en publier une seconde, afin de satisfaire aux demandes qu'on en fait incessamment.

Si vous connaissez ce petit livre tel qu'il a paru la première fois, ne laissez pas pour cela, aimable lecteur, de vous procurer aussi cette nouvelle édition ; vous y trouverez des changements notables, qui, nous l'espérons, en auront accru l'utilité et l'intérêt. Ainsi, à chacune des considérations offertes dans celle-ci des réflexions pratiques pouvant fournir une matière suffisante pour une bonne méditation.

Cette seconde édition présente encore un autre avantage : outre la correction des quelques errata qui se trou-

vaient dans la première, les exemples précédemment cités se sont enrichis d'une trentaine d'autres tout récents. Ce perfectionnement ne peut qu'être agréable aux dévots de Marie, dont la pieuse avidité cherche surtout à connaître combien la Sainte Enfant est empressée et libérale à répondre par des grâces nouvelles à la confiance que lui témoignent ses fidèles serviteurs.

Une dernière observation, c'est que le MOIS DE MARIE ENFANT, sous la forme qu'il reçoit dans cette seconde édition, peut facilement servir pour le mois de mai, et c'est précisément dans ce but qu'aux trente considérations données pour le mois de septembre, il en a été ajouté une trente et unième.

Nous vous recommandons tout particulièrement, pieux lecteur, de vous procurer aussi la NEUVAINES de la Sainte Enfant, publiée par le même auteur ; elle est, en effet, comme le complément du présent MOIS, et vous pourrez vous en servir dans le cours de l'année.

Que la Très Sainte Vierge Marie Enfant bénisse ce petit travail, et ainsi sera satisfait l'unique désir dont l'auteur était animé en se mettant à l'œuvre : celui de voir ces humbles pages répandues autant qu'il sera possible, et lues avec piété, pour la plus grande gloire de la Santissima Bambina et le plus grand bien spirituel de ses serviteurs.





COURTE NOTICE

sur l'origine et les progrès

de la

DÉVOTION À LA VIERGE ENFANT

~~~~~

**Q**UELQUES religieuses appartenant à diverses Congrégations supprimées par Napoléon I<sup>er</sup>, s'étaient réunies en Communauté et établies à Milan, à *Porta-Nuova, via d'ell' Annuncia*, dans le monastère du même nom, sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui le palais d'Adda.

Ces religieuses possédaient une statue en cire de la Très Sainte Vierge Enfant.



Mais comment était-elle venue en leur possession ? C'est ce qu'il n'a pas été possible d'éclaircir parfaitement, quelques recherches qu'on ait faites jusqu'ici à cet égard. On sait seulement par tradition qu'une de ces religieuses, personne de grande vertu, et malade depuis longtemps, la trouva un jour sur son lit, sans pouvoir se rendre compte, ni alors, ni depuis, par quelle pieuse main elle y avait été déposée ; l'opinion commune est que la gracieuse statue est venue du ciel.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les religieuses de l'*Anunciata* avaient cette sainte image de la Vierge Enfant en très grande vénération, comme l'ont attesté depuis plusieurs personnes dignes de foi, qui se rappelaient parfaitement l'avoir visitée elles-mêmes dans la petite chapelle du couvent, où on la conservait avec un soin et un respect tout particuliers ; elles ont affirmé également avoir souvent entendu de la bouche des religieuses le récit de grâces et de prodiges attribués à Marie Enfant.

Plus tard, la Communauté de *Porta-Nuova* étant sur le point de se dissoudre, faute de sujets, la précieuse image fut confiée à la garde du curé de Saint-Marc, D. Louis Bosisio, à condition toutefois de la remettre à quelque monastère de religieuses, chez lesquelles le dépôt sacré pût être, comme autrefois, l'objet du culte dont il était digne.

Mais le respectable ecclésiastique attachait trop de prix à la ravissante Madone pour s'en dessaisir de son vivant. Lorsqu'il se sentit proche de sa fin, il constitua héritières de son trésor les Sœurs de la Charité, fondées à Lovere par la vénérable Barthélemy Capitano, et chargées à Milan, depuis quelques années, du soin des malades dans le nouvel hôpital Ciceri.

Impossible de décrire la reconnaissance et la joie des bonnes Sœurs en recevant ce saint dépôt, et le zèle dont elles furent dès lors animées pour l'entourer de pieux hommages. Elles le placèrent dans leur chapelle intérieure, et là, chaque année, au commencement de la neuvaine faite en l'honneur de la Nativité de la Très Sainte

Vierge, la chère statue était exposée avec plus de solennité et vénérée d'une manière particulière par la Communauté.

On raconte qu'une nuit, des malfaiteurs s'introduisirent, on ne sait comment, dans cette chapelle, pour faire main basse sur ce qu'ils rencontreraient. Attirés peut-être par l'éclat de certaines parures que portait la sainte Enfant, ils la dépouillèrent des langes brodés d'or et de quelques autres objets de prix dont elle était ornée. Ce qui parut prodigieux, c'est que, malgré le manque absolu de respect et de précaution avec lequel ces malheureux la traitèrent, malgré l'empressement qu'ils durent mettre à perpétrer leur sacrilège larcin, la sainte image, quoique d'une matière si fragile, ne fut nullement endommagée.

Au mois d'avril 1876, ayant fondé à Milan un nouvel établissement érigé comme Maison-Mère de leur Institut, les Sœurs de la Charité y transportèrent la Vierge Enfant, qui, jusqu'à la fin de l'année 1878, continua à être exposée tous les ans dans leur église, à l'occasion du 8 septembre.

Mais vers ce temps-là, on ne sait comment ni pour quelle cause, le culte rendu à la sainte image étant devenu moins fervent, Marie Enfant voulut, par un signe extérieur, en manifester sa peine. Son visage, auparavant si beau, devint peu à peu tout décoloré et pris une teinte jaunâtre ; dès lors, ayant perdu toute sa grâce, la chère statue ne fut plus exposée dans l'église pour la fête de la Nativité, mais simplement sur l'autel du Noviciat. Le reste de l'année, on la laissait enfermée dans sa petite caisse, où elle demeurerait dans un complet oubli. Dieu le permettant ainsi pour lui faire rendre dans la suite un honneur plus éclatant.

Arriva enfin le mois de septembre de l'année 1884, époque mémorable où commença l'histoire des merveilles et des gloires de la Vierge Enfant. Ce fut, en effet, le 9 de ce mois, qu'eut lieu la guérison miraculeuse d'une Novice du Couvent des Sœurs de la Charité. On trouvera

le récit de cette guérison parmi les *Exemples* réunis dans l'Appendice I<sup>er</sup> de volume (10<sup>e</sup> exemple<sup>1</sup>).

Depuis lors, le culte de la Sainte Vierge Enfant s'accrut et prit des proportions extraordinaires dans l'intérieur de la Maison-Mère ; mais cette dévotion, pour ainsi dire privée et locale, était destinée à devenir bientôt publique et populaire. Deux guérisons miraculeuses qui arrivèrent au commencement de l'année suivante, 1885, contribuèrent principalement à sa manifestation. Ces faits étant venus à la connaissance des fidèles, excitèrent parmi eux un renouvellement de ferveur et propagèrent rapidement la dévotion à Marie Enfant. La Vierge, de son côté, répondit et continue à répondre à leur confiance par une profusion de grâces, qui cause une admiration universelle. Nous en citerons un certain nombre, à titre d'exemples, dans les exercices qui suivent. On en trouvera une trentaine d'autres dans l'Appendice I<sup>er</sup>.

À peine le culte de la Très Sainte Vierge Marie Enfant eut-il été remis en vigueur, que le visage de la précieuse statue recouvra, sans aucun secours humain, sa première beauté, et cette beauté toute céleste semble s'accroître chaque jour aux yeux de ceux qui la contemplent pieusement.

En 1890, la *Santissima Bambina* voulut se faire connaître et aimer en France, afin d'y déverser les trésors de sa tendre bonté. Ce fut le monastère des Carmélites-Déchaussées de Laval qu'il plut à Marie de choisir pour répandre une si consolante dévotion, et la faire rayonner sur tous les points du royaume qui lui est consacré.

Aujourd'hui, le culte de la Vierge au berceau a pénétré en Angleterre, en Palestine, dans les pays plus lointains encore, et même en Chine.

---

<sup>1</sup> Page 68 de ce livre (NDE)

La dévotion à Marie Enfant ne semble-t-elle pas toute providentielle à notre époque, où les ennemis de l'Église s'en prennent à l'enfance, et veulent à tout prix ravir à Dieu l'âme si candide de l'enfant ?

Puisse cette salutaire dévotion porter en tous lieux les grâces les plus abondantes !



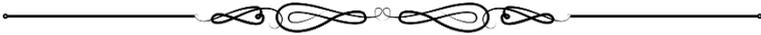




## LE MOIS DE MARIE ENFANT

Premier jour

### MARIE PROMISE PAR DIEU



*Ipsa conteret capul tuum.*

Elle t'écrasera la tête (Gen. III, 15).

1. **La promesse.** — À l'instigation du démon, lui apparaissant sous la forme du serpent, Ève séduite mangea du fruit auquel Dieu avait défendu à nos premiers parents de toucher, et incita Adam à en manger aussi ; la désobéissance du premier homme causa sa ruine éternel et celle de toute sa postérité. Alors Dieu dit au démon : « *Je mettrai une inimité entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Elle t'écrasera la tête* ». Cette femme, nous n'en pouvons douter, c'est Marie.

RÉFLEXION. — Ces paroles seront pour moi un motif puissant de pratiquer la dévotion envers Marie. En effet, si je me tiens près de Marie, si je la sers, si je l'aime, je me range par là même dans le camp opposé au démon, chef des réprouvés, et, par conséquent, tant que je serai

fidèle à honorer Marie et à la prier, j'aurai l'assurance de ne point succomber dans les assauts, même les plus terribles, que me livreront les puissances infernales.

**2. Gloire qui résulte pour Marie d'une telle promesse.** — Marie ne devait donc exister que pour être la Mère du Sauveur, la Corédemptrice du genre humain, la dominatrice des puissances de l'enfer, et le refuge des pécheurs ; ces prérogatives la placent bien au-dessus de toutes créatures.

RÉFLEXION. — Pour moi, si je veux avoir part à cette gloire suréminente de Marie, je dois m'accoutumer à recourir promptement à elle, afin de résister aux tentations. Il semble, en effet, absolument impossible que la Très Sainte Vierge refuse son assistance à celui qui l'invoque ; or, l'assistance de Marie, c'est la victoire assurée.

**3. Avantages que cette promesse nous a procurés à nous-même.** — En promettant Marie, Dieu promettait l'exaltation suprême de notre nature ; il nous donnait l'assurance de notre réhabilitation au titre d'enfants de Dieu ; il nous rendait l'espérance certaine de notre salut éternel.

RÉFLEXION. — Dieu promettait l'exaltation de l'homme en promettant Marie, précisément alors que l'homme, devenu pécheur, s'en montrait le plus indigne. Quand donc j'aurai eu le malheur de tomber dans quelque faute, je m'humilierai, mais, en même temps, je conserverai la confiance que Dieu, qui exalte les humbles, me retirera de l'état du péché et me donnera sa grâce.

#### COLLOQUE

Ô ravissante petite Marie, je me complais dans cette gloire ineffable dont Dieu lui-même a voulu vous entourer tant de siècles avant votre apparition sur la terre, en vous promettant au genre humain comme la femme bénie qui devait enfanter la Sauveur. Dès ce moment, vous avez commencé à combattre l'ennemi infernal ; dès ce moment aussi vous avez commencé à le vaincre. Oui, dès

ces temps si reculés, vous avez été la consolation des malheureux et l'espérance des pauvres pêcheurs. Vous avez été, pendant de longs siècles, l'attente des nations, l'objet des soupirs des patriarches et de la pensée des prophètes. Oh ! soyez bénie, et que toutes les générations s'unissent ensemble pour vous louer et vous célébrer à l'envi.

Soyez pour moi, je vous en prie, ce que Dieu nous a promis en vous. Soyez mon espérance et ma consolation dans le temps, pour être ensuite ma joie et mon bonheur durant l'éternité.

Ainsi soit-il.

#### PRATIQUE

Faire souvent des actes de confiance en la protection de Marie.

#### ASPIRATION

*Refugium peccatorum, ora pro nobis.*

Ô Marie, refuge des pêcheurs, rendez-moi digne de vos faveurs.



## 1<sup>er</sup> Exemple

*Guérison d'une jeune religieuse,  
obtenue par la dévotion à Marie Enfant.*

La jeune comtesse M. G. M. , du couvent des Ursulines de Parmes, raconte ainsi comment elle fut guérie d'un mal étrange :

*« Dans le courant du mois d'avril 1886, je commençai à ressentir des douleurs par tout le corps. Cet état dura jusqu'au mois de juillet, époque où survinrent de fréquentes crises très violentes. Par ordre du médecin, on me transporta à la campagne, dans l'espoir que le grand air, plus frais et plus pur, me ferai du bien. Mais ce fut tout le contraire ; les crises devinrent plus fortes et plus rapprochées. Alors on me ramena en ville, où je me trouvai un peu mieux. Seulement, bientôt après, aux crises vint se joindre un autre mal : je perdis presque, complètement l'usage des jambes, et, par suite de l'ennui qui me gagnait de temps en temps, je vins même à perdre la parole. Dieu le permettant ainsi, ni les soins charitables et assidus de mes Sœurs, ni les remèdes de toutes sortes qu'on me donnait pour améliorer ma situation, ne purent m'apporter le moindre soulagement. Plusieurs neuvaines, des tri-duums et d'autres prières que mes bonnes Supérieures faisaient faire à mon intention, n'eurent aucun résultat ; on comprit depuis pour quel motif, quand on toucha pour ainsi dire du doigt l'intervention de Marie Enfant dans ma guérison.*

*« Voici le fait : Une année s'était écoulée dans les souffrances dont je viens de parler, lorsque je fus conduite à Milan pour y visiter l'image miraculeuse de Marie Enfant, vénérée dès longtemps avec une dévotion extraordinaire dans la chapelle de la Maison-Mère des Sœurs de la Charité. À mon arrivée à Milan, on me demanda si je voulais qu'on recourût à la Santissima Bambina, ou si je préférais qu'on fît pour moi quelque autre dévotion. Comme je ne pouvais m'exprimer de vive voix, je priai par*

*signes de me donner une image de Marie Enfant ; la vue de cette image me remplit de consolation.*

*« C'était le dernier jour de juillet. On me conduisit à la sainte Chapelle, et, chose vraiment merveilleuse, entrer dans le sanctuaire et éprouver un mieux sensible, ce fut tout un. La Sainte Enfant me sembla sourire à la ferme confiance qui m'avait amenée à ses pieds ; je sentis la douce force de ce sourire, et je me tins pour assurée d'obtenir la grâce de la guérison. Je l'obtins en effet, car, depuis ce moment, le mieux s'accrut chaque jour davantage, si bien qu'au bout de peu de temps je me trouvais complètement guérie. Depuis cinq ans déjà, je continue à rendre grâces à ma très aimable bienfaitrice. »*  
(août 1891)



---

La recomposition  
de cet ouvrage a été réalisée par  
LES ÉDITIONS GDG  
à Marseille, 13012, France,

ÉDITION conforme à l'édition de 1895

Dépôt légal : septembre 2021.

GdG ÉDITIONS

2021

Copyright © 2021 par GdG ÉDITIONS

Première impression : Août 2021

28 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Dépôt légal : septembre 2021

ISBN 978-2-490624-03-4

ÉDITIONS GDG  
50 AVENUE DES CAILLOLS  
13012 MARSEILLE, FRANCE